

Belles familles de soldats

Barrachet

Dans les archives départementales numérisées de la Haute-Garonne, la copie du livret matricule de **Jean Marie Barrachet**, donne les informations suivantes :

Il est né le 8 octobre 1883 à Cazères (Haute-Garonne), fils de feu Bernard Blaise Barrachet et de Rougé Marie, domiciliée à Cazères.

Lors du conseil de révision de la classe 1903, il a déclaré résider à Cazères et être cultivateur.

Il avait les cheveux châtons, les yeux châtons, le front couvert, le nez long, le visage ovale.

Il mesurait 1.70 m. Degré d'instruction générale : 2.

Pour son service militaire, il a d'abord était dispensé selon l'article 21 : fils aîné de veuve.

Affecté au 83° régiment d'infanterie de Saint-Gaudens, réformé temporairement une première fois, le 4 novembre 1904, par la commission spéciale de réforme de Saint-Gaudens, pour fracture de l'astragale droite et œdème de la jambe.

Réformé temporairement (deuxième fois) le 14 octobre 1905 selon les mêmes éléments.

Reconnu apte au service le 13 septembre 1906 par la commission spéciale de réforme de Saint-Gaudens. Repris à l'effectif le 4 novembre 1906.

Affecté et incorporé au 83° RI à compter du 5 novembre 1906, arrivé au corps et soldat de 2° classe le dit jour.

Envoyé dans la disponibilité le 12 juillet 1907. Certificat de bonne conduite accordé.

Nommé caporal (réserve) le 14 octobre 1907.

Passé au 24° régiment d'infanterie coloniale le 15 avril 1914.

Rappelé à l'activité par le décret de mobilisation générale du 1^{ier} août 1914, arrivé au corps du 24° RIC le 4 août 1914.

Parti aux armées le 17 août 1914.

Evacué le 10 septembre 1914 et rentré au dépôt le 28.08.1915.

Détaché et désigné pour continuer ses services à la 3° compagnie du bataillon d'infanterie coloniale de la Martinique.

Dirigé le 5 décembre 1915 sur Saint-Nazaire à l'effet de s'y embarquer le 8 décembre 1915.

Nommé sergent le 1^{ier} mai 1916.

Passé à la compagnie d'infanterie coloniale de la Martinique (Fort de France) le 16 septembre 1916.

Envoyé en congé illimité de démobilisation le 11 juillet 1919, au dépôt démobilisateur du 14° régiment d'infanterie de Toulouse, se retire à Toulouse, avenue Camille Pujol.

Classé dans la position dite « sans affectation » et rayé des contrôles du 16° régiment d'infanterie coloniale le 1^{ier} mars 1927.

Libéré du service militaire le 15 octobre 1932.

Campagnes : contre l'Allemagne : du 4 août 1914 au 10 juillet 1919.

Intérieur : du 04.08.1914 au 16.08.1914,

Armées : du 17.08.1914 au 09.09.1914,

Intérieur : du 10.09.1914 au 05.12.1915,

Martinique (contre Allemagne) : du 06.12.1915 au 21.03.1919,

Intérieur : du 22.03.1919 au 17.07.1919.

Extraits des livres de l'Abbé Tournier : Les Cazériens à la Guerre :

Barrachet Jean-Marie : né en octobre 1883, il est Caporal au 24° Régiment d'Infanterie coloniale

Frère de l'héroïque, à l'époque, Lieutenant de Tirailleurs, il fit campagne avec le 24° Régiment d'Infanterie coloniale.

Blessé au coude, le 10 septembre 1914, aux environs de Verdun, évacué à Vichy, il a été nommé Caporal et chargé d'instruire les récupérés et les territoriaux de la Martinique, où il est arrivé le 31 décembre 1915.

Il nous exprime sa joie d'y avoir déjà reçu notre petit bulletin et nous raconte son voyage. Il fit escale à Point-à-Pitre, Guadeloupe où il admira une très belle église, remplie de gens très religieux.

Il réside à Fort-de-France :

« Le lendemain de notre arrivée, je me rendis à l'église pour dire une petite prière et je vis, comme à Point-à-Pitre, beaucoup de monde. J'ose vous avouer, que cela me fit plaisir, car, ainsi, on ne se trouve pas aussi éloigné de notre chère France et de la famille ».

Il décédera en novembre 1937.



*

Extraits des livres de l'Abbé Tournier : Les Cazériens à la Guerre :

Barrachet Jean : Lieutenant au Régiment de Tirailleurs algériens

Septembre 1915 : En hiver, dans les champs de bataille des Flandres, il rencontre son camarade et ami d'enfance Donadiou Marrast de l'Infanterie coloniale. Lors des combats effroyables de l'Yser, Jean Barrachet s'impose tellement à l'admiration de ses chefs par son héroïque conduite, qu'il est fait Sous-lieutenant, décoré de la Légion d'honneur et que, dans l'hôpital de Paris où sont soignées ses blessures, l'académicien Ernest Lavisse l'honore d'un discours en lui remettant la médaille *Pro Patria*.

Notre premier bulletin rendit hommage au mérite de ce sergent de Tirailleurs algériens promu Sous-lieutenant après quelques mois de campagne, et décoré ensuite de la Croix de la Légion d'honneur le 7 février 1915, avec ce motif, dont nous n'avons pu connaître les termes précis que tout récemment :

« Chef de section hors ligne, d'une intrépidité à toute épreuve. Le 28 janvier 1915, est arrivé le premier sur les tranchées allemandes, entraînant ses hommes par son exemple, malgré un feu terrible. Blessé à la tête. ».

Après sa guérison, il regagna le dépôt d'Alger, où on lui confiait l'instruction des recrues et la direction d'un cours de mitrailleuses. Mais il obtint la faveur de repartir au front, avant son tour, et, dès le mois de février 1916, il revivait la vie des tranchées, admirable d'entrain et de bravoure.



En février 1916, le Sous-lieutenant Jean Barracher au 1^o régiment de Tirailleurs algériens écrivait :

« Depuis quelques jours, j'ai rejoint le front. J'avais été demander deux fois pour la division marocaine. Le Colonel ne voulait pas me laisser quitter les cours de mitrailleuses, que je dirigeai à Maison Carrée (Alger), prétextant que j'avais le numéro 7 au tour de départ.

« J'ai tout de même réussi à me faire désigner par le Ministre et je suis tout heureux d'avoir repris ma place.

« J'espère qu'avec la grâce de Dieu, il me sera permis d'assister à la victoire et à la libération de notre chère France.

« En vous demandant de vouloir bien continuer à me faire parvenir votre bulletin, recevez tous mes remerciements ».

En avril 1916, il est nommé Lieutenant et commande une compagnie. En mai 1916, il se bat devant Verdun. Pendant douze jours sa compagnie endure un épouvantable bombardement. Le Lieutenant lui fait accomplir des merveilles.

En plein jour, en terrain découvert, sous la mitraille, il réussit à la cramponner en face des boches qui avancent. Ce qui explique cette citation à l'ordre de l'Armée, du 11 mai 1916 :

« Officier d'un courage admirable. A fait creuser à sa compagnie des tranchées à deux cents mètres des lignes ennemies, et l'y a maintenue sous un bombardement terrible. »

Encore de nouveaux exploits. Le 19 mai, il mérite une autre citation à l'ordre de l'Armée, dont nous publierons plus tard le texte. Il commande provisoirement un bataillon.

Le 5 juin 1916, il annonce qu'il vient d'être promu Capitaine.

Juillet 1916 : Le Capitaine Jean Barrachet, un des héros qui honore le plus Cazères. Type du méridional ardent, valeureux, insouciant du danger, il a fourni une brillante carrière.

Il fait magnifiquement son devoir. Sa famille peut être fière de lui.

Un de nos plus glorieux compatriotes, Jean Barrachet au 1^o Régiment de Tirailleurs algériens, fut grièvement blessé, le 12 septembre 1916, dans la Somme, à l'attaque victorieuse de Bouchavesnes. Une balle le frappa à la tête et une autre lui fracassa la cuisse gauche.

Deux opérations ont été nécessaires pour lui extraire un fort éclat d'enveloppe de balle. Il ne pourra probablement pas se lever avant plusieurs mois. Mais la guérison est certaine, et la convalescence se passera à Cazères, où nous complimenterons le Héros de vive voix.

En traitement à l'hôpital 106, rue Armand Moisant, Paris XV^{ème}.

Nous serons agréables à nos lecteurs en leur donnant des nouvelles du Capitaine Jean Barrachet.

Il nous a écrit lui-même le 18 janvier 1917 :

« Mon état général est très satisfaisant. Je viens de subir ma cinquième opération, qui a parfaitement réussi et n'a pas été trop souffrante. Je pense que ce sera la dernière. D'ailleurs les docteurs prévoient qu'au bout de deux mois je pourrai commencer à me lever. »

« Ces jours-ci j'ai eu la bonne visite de mon frère et de ma mère.... ».

Toujours à l'hôpital 106 à Paris, notre vaillant officier a subi, en effet, une nouvelle extraction d'éclats d'obus et d'esquilles. Il a plusieurs fois reçu la visite d'un jeune compatriote, dont nous avons annoncé la blessure en août dernier, Raymond Fournier du 106^o Régiment d'Infanterie, en traitement près de Paris, à Gentilly, et que nous avons eu le plaisir de voir, en permission, à Cazères.

Le capitaine Jean Barrachet compte parmi les plus glorieux soldats. Cazères en est fière. En témoignage de sa vaillance devant Verdun, en septembre 1916, il vient d'être l'objet d'une quatrième citation à l'ordre de l'Armée :

« Officier remarquable, par ses qualités de bravoure et d'énergie. Modèle de sang-froid au feu, et de fougue dans l'attaque. Grièvement blessé le 12 septembre 1916, en se portant à l'assaut des lignes ennemies ».

Cette nouvelle distinction lui est parvenue peu après sa sixième opération, dont il est présentement relevé, puisqu'il a pu supporter les fatigues du voyage de Paris à Biarritz. En convalescence, à l'hôpital bénévole 95 bis, il jouit, pour son bien, du voisinage magnifique et réconfortant de la mer.

« Avec l'aide de Dieu et bon air, j'espère avoir raison de ma blessure », nous écrit-il.

14 mai 1917 : voici des nouvelles récentes du C^{ne} Jean Barrachet :

« Je marche un peu à l'aide de béquilles, et il m'est permis de sortir en ville deux ou trois fois par semaine. Cela m'est agréable : car il m'est possible maintenant d'aller entendre la messe tous les dimanches, à la paroisse de Saint-Sulpice. »

« Cependant, j'en ai encore pour de longs jours avant de pouvoir revenir à Cazères. »

Toujours à Paris, hôpital 106, rue Armand Moisant.

Août-Septembre 1917

Nous apprenons la quatrième citation à l'ordre de l'armée du Capitaine Jean Barrachet.

En janvier 1918, a été célébré le mariage de Jean Barrachet, Capitaine au 1^{ier} Régiment de Tirailleurs algériens, hôpital Necker, à Paris, avec Melle Marie-Thérèse Alice Rybinski de Paris, mariage célébré à Saint-Sulpice à Paris.

Dans les archives départementales numérisées de Haute-Garonne, la copie du livret matricule de **Jean Barrachet**, donne les informations suivantes :

Il est né le 3 décembre 1887 à Cazères (Haute-Garonne), fils de feu Bernard Blaise Barrachet et de Rougé marie, domiciliée à Cazères.

Il avait les cheveux châtons, les yeux gris, le front à l'inclinaison verticale, de hauteur moyenne, de largeur moyenne. Il avait le nez au dos rectiligne, à la base abaissée, de hauteur moyenne, de saillie petite et de grande largeur.

Il mesurait 1.69 m.

Lors du conseil de révision (classe 1905), il a déclaré comme profession : boulanger.

Il s'est engagé pour 5 ans le 20 octobre 1906 à Saint-Gaudens.

Mis en route le 20 octobre 1906, arrivé au 1^{ier} Régiment de Tirailleurs et tirailleur de 2^{ième} classe le même jour.

Promu Caporal le 1^{ier} juillet 1907, puis Sergent le 27 juillet 1911.

Rengagé pour deux ans le 9 septembre 1911 à compter du 20 octobre 1911.

Rengagé pour trois ans le 16 septembre 1913 pour compter du 20 octobre 1913.

Passé au 5^{ième} Régiment de Tirailleurs et nommé Sergent-fourrier le 1^{ier} juillet 1913.

Nommé Adjudant le 12 septembre 1914.

Nommé Sous-lieutenant à titre temporaire le 29 octobre 1914.

Nommé Sous-lieutenant à titre définitif au 1^{ier} Régiment de Tirailleurs le 12 avril 1916.

Nommé Lieutenant à titre temporaire le 16 avril 1916, puis Capitaine à titre temporaire le 1^{er} juin 1916.

Nommé Lieutenant à titre définitif le 31 décembre 1916.

Passé au 24^e Régiment d'Infanterie le 10 juillet 1921.

Proposé pour la mise à la retraite avec pension permanente de 70% par la 3^e commission de réforme de la Seine du 8.3.1922 pour résection atypique de la jambe gauche, raccourcissement du membre de 5 cm... suite de fracture ouverte ayant nécessité pendant 3 ans des opérations répétées...nombreux éclats métalliques au niveau de l'os iliaque au dessus du sourcil... Brèche osseuse occipitale non comblée...

Proposé pour le maintien en activité avec emploi sédentaire avec pension temporaire de 70 % par la commission de réforme de la Seine du 16.6.1922 pour les mêmes raisons...Reliquat de la plaie au crane ayant nécessité la trépanation de la région occipitale gauche...

Admis d'office à faire valoir ses droits à la retraite pour infirmités en exécution de l'article 1 de la loi du 30.4.1920 et doit être rayé des contrôles de l'activité le 23 décembre 1922.

Proposé pour la radiation des cadres, proposé pour pension temporaire de 80 % par la 3^{ième} commission de réforme de la Seine du 21 décembre 1924.

Rayé des cadres, proposé pour pension définitive de 80 % suite à décision de la commission de réforme de Besançon le 29 juin 1928....

Campagnes :

- En Algérie du 21 octobre 1906 au 4 août 1907
- Opération militaires dans la région de Casablanca au Maroc, Guerre du 5.8.1907 au 27.11.1907.
- En Algérie du 28.11.1907 au 9.01.1908, puis du 12.04.1908 au 25.05.1908,
- Région saharienne du 26.05.1908 au 5.06.1908,
- En Algérie du 6.06.1908 au 3.09.1909,
- Troupes d'occupation des confins sud algéro-marocains (en guerre) du 4.09.1909 au 14.10.1910,
- En Algérie du 15 octobre 1910

Affaires auxquelles il a pris part :

- 7 et 8 août 1907 : Débarquement à Casablanca,
- 10 août 1907 : Première attaque des camps de Casablanca,
- 18 août 1907 : Deuxième attaque des camps de Casablanca,
- 28 août 1907 : Affaire de Dar Bon Azza,
- 1^{er} septembre 1907 : Affaire de la ferme Alzaray,
- 3 septembre 1907 : Combat du Sidi Moumey.

Blessures, actions d'éclats, décorations :

A reçu la médaille du Maroc (Casablanca)

Le 28 janvier 1915 : Blessure à la tête par balle.

Le 19 mai 1916 : Blessure au genou par éclats d'obus.

Blessure au crâne et au bassin par éclats d'obus à Bouchavesnes (Somme). Cité à l'ordre de l'Armée : « *Chef de section hors ligne, d'une intrépidité à toute épreuve, le 28 janvier est arrivé le premier sur les tranchées allemandes entraînant ses hommes par son exemple malgré un feu terrible ; blessé à la tête.* »

... du 16 mai 1916. « *Officier d'un courage admirable, a fait creuser à sa compagnie une tranchée à 200 m. en avant des lignes et l'y a maintenue sous un bombardement intense...* »

Extraits de l'Historique du 1^{er} régiment de Tirailleurs :

A partir du 22 avril 1916, le régiment, commandé par le Lieutenant-colonel MAURICE, est engagé, par fractions, dans l'enfer de la rive droite. Aucune action d'ensemble. Les unités, mises successivement à la disposition des commandants de secteur, étayent la ligne et réchauffent le cœur de tous par leur belle tenue sous les bombardements les plus violents et la vigueur de leurs contre-attaques. L'histoire ne redira jamais assez les noms des héros qui, fidèles à la consigne reçue, se sacrifièrent obscurément sur ces coteaux dévastés. de la Meuse.

... 26 septembre 1916. Blessé le 12 septembre 1916 en entraînant ses hommes à l'assaut des tranchées ennemies sous un feu violent de mitrailleuses et un bombardement intense.

Cité à l'ordre général de la 5^e Armée en date du 31 juillet 1917 :

« *Officier remarquable par ses qualités de bravoure et d'énergie, modèle de sang froid au feu et de fougue dans l'attaque ; grièvement blessé le 12 septembre 1916 en se portant à l'assaut des lignes* »



Décorations :

Médaille commémorative du Maroc :

Ndr : La Médaille commémorative du Maroc a été créée par la loi du 22 juillet 1909, en vue de récompenser les troupes qui, aux ordres du futur Maréchal Louis Lyautey, furent engagées dans les opérations de pacification effectuées de 1907 au 30 mars 1912, date de la promulgation du traité de Fès.



Chevalier Ouissam Alaouite Chérifien :

Ndr : Créé par le Sultan MOULAY YOUSSEF le 11 janvier 1913 (2 safer 1331) sous le nom de "OUISSAM ALAOUIE CHERIFIEN", cet Ordre devint le 1^o Ordre marocain destiné à récompenser les mérites exceptionnels civils et militaires.



Chevalier de la Légion d'honneur (décret du 7 février 1915), Croix de guerre avec palme et étoile d'argent.

Il décédera le 22 avril 1963.

*

Dans les archives départementales numérisées de Haute-Garonne, la copie du livret matricule de **Raymond Barrachet**, donne les informations suivantes :

Il est né le 4 septembre 1891 à Cazères (Haute-Garonne), fils de feu Bernard Blaise Barrachet et de Rougé Marie, domiciliée à Cazères.

Lors du conseil de révision de la classe 1911, il a déclaré résider à Cazères et être laboureur.

Il avait les cheveux châtain, les yeux marron foncé, le front à l'inclinaison verticale, de hauteur moyenne, de largeur moyenne. Il avait le nez long, le visage allongé. Il mesurait 1.73 m. Degré d'instruction : 3

Pour son service militaire, il a été incorporé à compter du 10 octobre 1912.

Affecté à compter du 10 octobre 1912 au 18^e régiment d'artillerie de campagne, arrivé au corps et canonnier de 2^e classe le dit jour (service comptant du 1^{er} octobre 1912).

Parti aux armées le 2 août 1914.

Passé au 57^e régiment d'artillerie le 12 mai 1916. Passé au 257^e régiment d'infanterie le 1^{er} avril 1917.

Evacué blessé le 24 août 1918.

Passé au 255^e régiment d'artillerie de campagne le 3 octobre 1918, aux armées.

Envoyé en congé illimité de démobilisation le 20 août 1919, au dépôt démobilisateur du 23^e régiment d'artillerie de Toulouse, se retire à Cazères.

A la date du 1^{er} octobre 1923, reclassé dans la classe de mobilisation 1909 (un enfant vivant).

Passé dans la position dite « sans affection » et rayé des contrôles du 56^e RAC le 15 mai 1928.

Blessures :

Blessé le 24 août 1918 à Merville (Aisne) : plaie pénétrante par éclat d'obus au sommet de la poitrine. Evacué sur l'hôpital militaire de Clermont-Ferrand.

Campagnes : contre l'Allemagne : du 02.08.1914 au 23.08.1918.

Intérieur (blessé) : du 24.08.1918 au 02.10.1918,

Armées : du 03.10.1918 au 11.11.1918,

Armées (blessé) : du 12.11.1918 au 20.08.1919.

Conserve le bénéfice de la campagne double jusqu'au 23 août 1919.

Extraits des livres de l'Abbé Tournier : Les Cazériens à la Guerre :

Barrachet Raymond : né le 4.09.1891, il est canonnier au 18^e Régiment d'Artillerie.

Il a eu le pied droit gelé (sur la photo ci-dessous, c'est celui qui porte la revue).

En mai 1916, il est heureusement guéri.



En mai 1917, le mariage de Raymond Barrachet canonnier au 57^e Régiment d'Artillerie avec Melle Marie Siadoux, a été célébré à Palaminy.